

L'Europe avant le monde ?

Dans quelques jours, Amélie Le Sclotour (31 ans) participera aux championnats d'Europe de marathon, une discipline méconnue du canoë-kayak où elle compte bien faire des étincelles qui pourraient lui ouvrir la porte des Mondiaux.



Amélie Le Sclotour (au premier plan), marathonnienne en eaux calmes. PHOTO DNA - DR

Le canoë-kayak est surtout connu pour ses quatre disciplines de base : la course en ligne, la descente, le slalom et le kayak-polo. Depuis quelques années, d'autres déclinaisons de ce sport aquatique sont apparues comme le freestyle, l'ocean racing, le waveski surfing et l'étonnant dragon boat.

Le marathon (voir encadré) fait aussi partie de ces nouvelles spécialités et il sera à l'honneur à partir du 29 juin où débiteront les championnats d'Europe à Pontevedra (Espagne). En septembre, les Mondiaux de Brandebourg (Allemagne) seront au programme.

«On fera une seule course, sans doute sur 26 kilomètres»

Pour Amélie Le Sclotour, native de Gérardmer et licenciée au club de Strasbourg Eaux-Vives depuis deux ans, les préparatifs commencent doucement pour cet Euro où elle pagayera dans un K2 avec Lucie Cauchois (Vernon).

« On fera une seule course, sans doute sur 26 kilomètres, raconte-t-elle. Le gratin du marathon sera là, il y aura la Hongrie et l'Espagne qui sont des nations fortes. De notre performance à cet Euro découlera notre qualification pour les Mondiaux de septembre. »

Naviguer sous le pavillon tricolore, cette jeune femme de 31 ans connaît déjà. En 2005, elle a participé à l'Euro (course en ligne) des moins de 23 ans en Bulgarie à bord d'un K4.

Pour le marathon, elle a transpiré à bord d'un K2 en 2013 à l'Euro du Portugal et la même année aux World Games en Colombie avec une excellente 3e place. En 2014 et 2015, pas de sélection chez les Bleus. Mais cette année, elle s'est donné les moyens de retrouver la sélection nationale.

Tout s'est joué à Epernay, les 14 et 15 mai derniers où étaient réunis tous les postulants à l'équipe de France. « On ne savait pas combien allaient être sélectionnés. J'étais à fond, on était huit filles au départ sur 24 kilomètres. Il n'y avait pas le droit à l'erreur, ce n'est pas la course dont je suis la plus fière mais c'est passé. » Elle prend la 2e place et son billet pour l'Euro.

« Je suis très contente de cette sélection, lâche-t-elle dans un sourire qu'elle a généreux. Je ne suis plus toute jeune, c'est certainement la dernière année à ce niveau. Bon, ça, je l'avais déjà dit l'an dernier (rires). »

Ne pas rater son bateau

Ce qu'elle dit aussi avec passion et précision, c'est toutes ces spécificités du marathon : le départ en ligne dans une meute de plusieurs dizaines de concurrent, le circuit, le débarquement, le portage, le rembarquement et à nouveau le circuit.

« C'est tactique, il faut partir vite pour être dans la bonne vague, raconte-t-elle. Ensuite, il faut tenir, prendre des relais et penser à s'hydrater. »

Quand la rive s'approche, attention à réussir son débarquement. « Parfois, on arrive tranquille sur une plage, parfois on accoste sur un ponton. Il peut y avoir un embouteillage à ce moment. Pendant le portage, la poignée du kayak peut se casser et on en a déjà vu certains rater leur bateau au moment de rembarquer... »

Tous ces aléas, Amélie Le Sclotour les maîtrise sur le bout des pagaies grâce à une solide formation de course en ligne qui s'est ensuite bien combinée avec ses capacités d'endurance.

C'est sur le lac de Gérardmer et les eaux de la Moselle qu'elle avait découvert le canoë-kayak. « J'avais 10 ans et c'est grâce à l'opération "Tickets sport" organisée par la ville, se souvient-elle. C'était une semaine de stage et ça m'a plu. »

Jean-Claude Kempf est son premier mentor. Le club gérômois est alors discret et peu développé. Aujourd'hui, il est le premier club français de descente qui attire les meilleurs avec, entre autres, les Alsaciens Claire Haab et Paul Roos.

Amélie suit la formation classique, ne tarde pas à décrocher des titres, constate peu à peu qu'elle préfère l'eau calme à l'eau vive et se spécialise en course en ligne puis en marathon.

Aide-soignante à l'Abrapa

Le temps de ses études à Verdun, elle prend une licence au club de Saint-Mihiel (Meuse). Elle reviendra ensuite à Gérardmer avant de bifurquer vers Strasbourg où pagaye aussi Erwan (son mari) alors que le fiston Titouan (7 ans) s'essaye au tennis en ce moment.

A la fin du mois, il ne pourra malheureusement pas encourager sa maman au bord du bassin. L'Espagne, c'est trop loin.

De son côté, Amélie (aide-soignante dans un hôpital de jour de l'Abrapa) aura vérifié qu'elle a bien posé assez de congés avant de faire ses valises pour Pontavedra.

« J'ai envie de faire la plus belle performance à cet Euro pour aller ensuite aux Mondiaux, conclut-elle. Si on fait podium en Espagne, on ira en Allemagne. »

De l'Europe au monde, il n'y a qu'un pas. Sauf qu'il fait 26 kilomètres...